

Texte court – Séance 2- Proposition d'exemples d'actes de la Résistance

Témoignages : les Justes

DIVERSITÉ DES « JUSTES »

Les Justes furent plus de 2700 en France ^[1]. Leurs origines sont diverses. On trouve un grand nombre de religieux, de professeurs – mais aussi quelques gendarmes– des médecins, des femmes de ménage, des syndicalistes... Rien ne semble réunir ces femmes et ces hommes si ce n'est leur générosité, leur grandeur d'âme. Les actes héroïques ne manquent pas : ils vont de la mise à l'abri d'enfants cachés à la fabrication de faux papiers, de l'hébergement dans des villages de montagne aux filières d'évasion... On cache des Juifs dans un poulailler à Périgueux, dans un couvent à Limoges, dans son propre appartement à Bordeaux, dans une ferme à Saint-Pal-de-Mons (Loire) et même dans la mosquée de Paris pour ce groupe d'Algériens des FTP... Beaucoup agirent dans la simplicité et ne réclamèrent rien. La réponse qui leur vint quand on leur posa la question du pourquoi, fut souvent un haussement d'épaule : c'était « naturel », on ne pouvait faire autrement.

Peut-on néanmoins les suivre dans cette position ? Le geste qu'ils accomplirent est-il à ce point déconnecté de la société dans laquelle ils vivaient ?

<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2008-1-page-125.htm>

C'est l'histoire d'une famille originaire d'Asson dans les Pyrénées-Atlantiques, les Pladepousaux, maillon d'une chaîne de solidarité qui a permis à une famille juive originaire de Belgique, les Bukspan, d'échapper à la déportation en 1942. Une histoire racontée par Joey Starr.

Podcast : [https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-voix-des-justes/jeanne-gassie-pladepousaux-cette-nuit-la-](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-voix-des-justes/jeanne-gassie-pladepousaux-cette-nuit-la)

Pierre et Marie Pladepousaux, et leurs filles Anne et Jeanne possèdent une ferme à Asson, ils ont comme voisin et ami Pierre Sanchou.

En 1941, l'État français place en résidence surveillée à Asson une famille juive originaire de Belgique, les Bukspan. Le père veuf et remarié, sa seconde épouse, les deux enfants de ses premières noces, Rachel, 13 ans et Charles, 11 ans, ainsi que le dernier-né, Jacques, âgé d'un an, vivent tous les cinq en location chez Pierre et Marie Sanchou.

En août 1942, avertis de la menace de rafles par le secrétaire de mairie, les Bukspan sont cachés dans diverses familles des alentours, par l'intermédiaire de Pierre Sanchou. Le jeune Charles arrive en pleine nuit chez les Pladepousaux et y reste pendant deux ans. Catholiques pratiquants, les Pladepousaux respecteront le désir de Charles d'observer les règles alimentaires de la tradition juive. Intégré à la famille, Charles aide aux travaux de la ferme. Il devient le frère de cœur de Jeanne et sa sœur. *"Devant les difficultés, il faut s'entraider. Cultiver la fraternité, la solidarité. Que l'homme ne soit jamais un loup pour l'homme,"* continue d'affirmer, bien des années après, Jeanne Gassie Pladepousaux. •

Après la guerre, Charles partira s'installer en Israël, mais reviendra à de nombreuses reprises rendre visite à sa famille d'adoption béarnaise.

Jeanne Gassie Pladepousaux, ainsi que sa sœur et ses parents, ont reçu le titre de Juste parmi les Nations le 13 septembre 2000 par Yad Vashem, Institut International pour la Mémoire de la Shoah.

C'est l'histoire d'une famille de Montpellier, les Pallarès, qui au mépris du danger, a adopté puis élevé une petite fille juive âgée de deux ans en 1942, Diane Popovsky. Jusqu'à ce que son père, rescapé d'Auschwitz, ne la retrouve en 1948. Une histoire racontée par Emmanuelle Béart.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-voix-des-justes/marie-antoinette-pallares-une-soeur-inattendue->

En 1942, Marie-Antoinette Pallarès habite à Montpellier avec ses trois enfants âgés de 14 à 17 ans. Son mari, professeur, était mobilisé et envoyé en Afrique du Nord. Au printemps de cette année, Marie-Antoinette fait la connaissance de Sabine Zlatin, une femme juive membre du personnel de la Croix-Rouge. Cette dernière vient en aide aux juifs étrangers internés dans les camps de la région ou qui se cachent faute de permis de séjour. Renée et Paulette Pallarès, les filles de Marie-Antoinette, font partie des Éclaireuses de France. Elles se chargent de porter des colis de ravitaillement aux juifs internés dans les camps.

De 1942 à 1944, la famille Pallarès ravitaille des familles juives cachées dans des greniers. Renée Pallarès se porte même volontaire pour convoier une quarantaine d'enfants juifs jusqu'à Annecy. Malgré la présence des Allemands dans les gares, les enfants parviennent sans encombre jusqu'à une maison de religieuses, avant d'être envoyés en Suisse. C'est aussi à cette époque que les Pallarès recueillent Diane Popovsky, âgée de deux ans, et qui a été internée au camp d'Agde avec ses parents. Sabine Zlatin, une infirmière et résistante, venait souvent au camp s'occuper des prisonniers et parvenait parfois à sortir des bébés dissimulés sous sa cape bleue de la Croix-Rouge. Elle accepte de prendre Diane, à la demande de sa mère. Peu après, les parents de l'enfant sont déportés à l'est. La mère de Diane est assassinée, alors les Pallarès vont élever l'enfant pendant six ans.

"Diane appelait ma mère 'maman'. Et elle ne savait pas qu'elle n'avait plus sa mère. Absolument pas." **Marie-Antoinette Pallarès**

Marinette Arjac-Toujas : la dernière lettre

C'est l'histoire de Marinette Arjac-Toujas, qui a pris des risques pour sauver de la déportation une adolescente de 16 ans, Gilberte Polack, fille du directeur d'un sanatorium à Montfaucon-du-Lot, où la jeune femme travaillait comme secrétaire. Une histoire racontée par Bénabar.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-voix-des-justes/marinette-arjac-toujas-la-derniere-lettre->

Fin 1943, la famille Polack emménage dans l'appartement attenant au cabinet avec leur belle-fille et petite-fille, âgée de 18 mois. Leur fille, Gilberte, âgée de près de 16 ans, est pensionnaire dans un établissement secondaire à Cahors. Très vite, le docteur Polack, son épouse Juliette, et Marinette Arjac-Toujas nouent des liens d'attachement et de profond respect.

Sur dénonciation, le 15 décembre 1943, la Gestapo arrête le docteur Polack et sa famille. Avant d'être emmenés dans un fourgon à la prison de Toulouse, les Polack ont le temps de dire adieu à la secrétaire du sanatorium, Marinette Arjac-Toujas et de lui confier la mission d'aller chercher leur fille Gilberte à l'école avant qu'elle ne soit, elle aussi, arrêtée. Courageusement, Marinette emprunte un véhicule et se précipite au lycée Clément-Marot, où à force d'insistance auprès de la directrice, elle parvient à faire quitter l'établissement à la jeune Gilberte, quelques heures avant l'arrivée de la Gestapo. Marinette ne s'arrête pas là et poursuit ses efforts. Elle apporte des vêtements chauds à la famille Polack incarcérée à la prison Saint-Michel de Toulouse et parvient à remettre à Gilberte la dernière lettre de sa mère. Internés au camp de Drancy, puis déportés à Auschwitz par le convoi n° 66 du 20 janvier 1944, les époux Polack, leur belle-fille et leur petite-fille y seront assassinés le 25 janvier.

"Je n'oublierai jamais ce 15 décembre 1943. Je n'oublierai jamais les dernières paroles du docteur Polack ." **Marinette Arjac-Toujas**

Après la guerre, Gilberte Polack restera en contact avec Marinette Arjac-Toujas.

Marinette Arjac-Toujas a reçu le titre de Juste parmi les Nations le 26 décembre 1994 par Yad Vashem, Institut International pour la mémoire de la Shoah.